

Messe Radio depuis le Monastère Saint-Remacle à Wavreumont (Diocèse de Liège)

**Le 9 août 2015
19^e dimanche du Temps Ordinaire**

Lectures: 1 R 19, 4-8 – Ps 33 – Ep 4, 30-5, 2 – Jn 6, 41-51

Chers frères et sœurs,

Le pain est un des symboles les plus fondamentaux du message chrétien, mais aussi de toute notre culture. Il touche nos besoins les plus élémentaires, les plus essentiels, mais il réunit aussi en lui tout un univers. En effet, parler de pain, c'est également parler de terre, de grain, bien sûr, mais encore de tout le travail nécessaire à l'élaboration de la pâte et à sa cuisson. C'est enfin éveiller l'esprit et le cœur à ce qui vient de plus loin encore: la naissance de la vie et son mystère, l'accueil du don de Dieu dans tout ce qui germe et mûrit, devant lequel le travail de l'homme, si extraordinaire soit-il, doit humblement reconnaître sa limite.

Le pain pose les grandes questions qui touchent au socle premier de notre humanité: qu'est-ce qui nourrit l'homme? Qu'est-ce qui nourrit l'humanité de l'homme? Qu'est-ce qui nourrit l'expérience de Dieu, ce Dieu qui n'a de cesse de s'incarner dans le cœur de l'homme et de partager son histoire, se faisant homme lui-même? Cette petite homélie ne saurait, vous vous en doutez, résoudre ces interrogations énormes qui suscitent un certain vertige. Une bibliothèque n'y suffirait d'ailleurs pas non plus... Maigre consolation, me direz-vous... Ce sont là, finalement, des questions éternelles qu'aucune réponse ne peut clore. Mais elles nous ouvrent cependant à la rencontre du Dieu de l'Alliance, qui vient les vivre avec nous et les rendre fécondes.

En méditant sur le pain, je pense avec reconnaissance aux métiers qui le produisent. L'agriculteur qui sème le blé, veille sur la germination des cultures et en récolte le fruit. L'agronome aussi, comme l'était mon parrain, parcourant des centaines de champs en caressant les épis de sa main, comme la main d'un père caresse avec amour les cheveux de son enfant. Le meunier, qui transforme le grain en farine. Le boulanger, qui maîtrise les fermentations et qui produit des pains de formes et de goûts si variés.

Nos ancêtres savaient bien que ces métiers qui, pour plusieurs, remontent à l'aube de l'humanité, ne se limitaient pas à de la production. Ils sont riches d'une expérience humaine, d'une relation au monde et à la terre et, pour qui sait les contempler, ils contiennent une sagesse dont la source porte, comme en filigrane, la marque de Dieu lui-même. En hébreu, le goût, c'est le discernement. Un psaume le dit: *"Enseigne-moi le bonheur du goût et du savoir, oui, j'ai mis ma confiance dans tes ordres."* (1) Comment goûtons-nous notre pain?

Aujourd'hui, l'âme de ces vénérables et difficiles métiers est menacée. Une logique purement économique broie les personnes et met à mal la sensibilité qui voyait dans la terre une mère bienveillante et généreuse et qui percevait dans la fabrication du pain un travail paternel nourrissant la communauté villageoise du meilleur d'un art savoureux et, pour ainsi dire, sacré. Rappelons-nous les gestes de nos grand-mères, qui, avant de couper le pain, traçaient sur sa croûte dorée le signe de la croix. Aujourd'hui, on ne parle plus autant de cultiver la terre - comme on cultivait une amitié -: une ferme devient une exploitation agricole. Glissement de sens bien triste et significatif. Comment Jésus mettrait-il en scène, aujourd'hui, la parabole du semeur, celle du grain et de l'ivraie, et tant d'autres?

Une histoire: *"Qu'est-ce que le réel?"*, demanda le Petit Lapin de Velours au Petit Cheval de Cuir qui lui répondit aimablement: *"Quand un enfant t'aime pendant si longtemps, et pas seulement pour jouer, mais t'aime réellement, alors tu deviens réel."* (2) C'est ce qui se passe quand l'agriculteur aime sa terre, ou quand le boulanger vend un pain dont il est fier. La terre aimée, le pain délicieux, deviennent réels. Et nous, quel monde voulons-nous rendre réel? Jésus, pour sa part, nous offre un pain où il a caché le secret de sa vie, l'étincelle de sa divinité. Comment le goûtons-nous? Quel Royaume ce pauvre pain nous fait-il découvrir et rend-il réel? Quelle histoire éternelle nous fait-il savourer?

Frère Etienne

(1) Psaume 119 (118), 65

(2) Frère Michaëldavide, "Non pas parfaits, mais heureux", Petite bibliothèque monastique Salvator, Langres 2015 (France), page 20

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**